Percipio-12.04.2025

Le souci heideggérien
et Le Dénombrement de Bethleem

« *"DEM BESORGEN BEGEGNET ES ALS DIESES ZUHANDENES."*
Quiconque n'a pas le souffle coupé devant cette phrase n'a aucun sens de la « beauté » unique en son genre de Sein und Zeit. Non sans parenté avec le raccourci héraclitéen, elle a, de façon presque incroyable, la frappe et la structure harmonique d'un fronton d'Egine. »

Aperçu du percipio

Lorsqu'une étude sur un auteur est engagée, celui-ci risque de se trouver victime au moins de la méthodologie de l'étude, sinon de l'idéologie qui l'accompagne. Admettre, par exemple, que la philosophie d'un auteur est toujours décomposable en éléments (partes extra partes), n'est pas un acte de pensée toujours justifié. Etudier un auteur exclusivement à la lumière des éléments de préoccupation de son époque parie encore sur une hypothèse qui non plus ne se justifie pas toujours.
Je pense que c'est malheureusement souvent le cas des études sur Martin Heidegger, ce grand philosophe du XXe siècle. Simplement, on ne veut pas voir qu'au fond le sujet traité par Heidegger était finalement un sujet théologique ancien. Du coup, on n'explique pas pourquoi les questions portées par Heidegger, sa vie durant, ne cadrent pas avec la tradition philosophique des derniers siècles. Car Heidegger n'est ni dans la continuité de Kant ni dans celle de Hegel. Et il ne se réclame pas de Descartes ou de Leibniz. L'interrogation fondamentale de Heidegger est tourné vers « ce qui n'est pas une chose » : l'âme humaine, la vie, la mort... Explicitement, une question peut être formulée simplement comme ceci : comment l'homme sachant qu'il va mourir, qu'il est « être-vers-la mort », soit encore capable d'avoir un quelconque projet, capable même d'être simplement en vie, la vie elle-même comportant ontologiquement ce qui est « jeté vers l'avenir », vers la mort ?
Il clair que cette question inscrit avec force le temps comme sujet essentiel. Si Heidegger avait arraché du divers de l'étant d'Aristote l'être, d'abord dans une lecture de Brentano, il a fini par identifier l'être à son temps théologique.
Ma thèse est que la phénoménologie était simplement une opportunité pour Heidegger, une occasion de tester ses sujets thématisés, de les voir différemment, peut-être de les redécouvrir autrement. Mais son travail sur la phénoménologie lui a permis au passage de dire à ses contemporains : au lieu de chercher « une science rigoureuse » (cas de Husserl), vous avez à reconsidérer la phénoménologie plutôt comme des chemins possibles.

Ce qu'il y a dans ce texte

Heidegger et Husserl
Heidegger et la phénoménologie
Heidegger est théologien
Brueghel devant Être et temps

Je suis étonné de voir parfois au sujet de Heidegger ce que je pourrais qualifier d'erreur, sinon de contre-vérité, dans des livres mais surtout sur internet. L'exemple de Wikipédia est significatif. D'entrée, il y a cette affirmation : « *D'abord étudiant auprès d'Edmond Husserl et immergé dans le projet phénoménologique de son maître, son intérêt se porte rapidement sur la question du « sens de l'être ».* »

Est-ce une erreur motivée ? Est-ce pour dire explicitement que Heidegger doit, que, *in fine*, nous devons, tout à Husserl ? En tout cas, une erreur aussi importante ne peut être, me semble-t-il, que volontaire. Mais, les causes ou les motivations de l'erreur constituent une histoire qui ne me concerne pas ici…

Il n'y a aucun doute, Heidegger avait fait ses études loin de Husserl. Puis sa thèse de doctorat et sa thèse d'habilitation ont été vraiment sans aucune subordination à un « supposé maître » Husserl. Husserl était à l'Université de Göttingen, lorsque Heidegger poursuivait ses études à Fribourg.

Heidegger a présenté en 1913 sa thèse de doctorat à l'Université de Fribourg, thèse qui était travaillée sous la direction d'Artur Schneider et avait comme titre *Doctrine du jugement dans le psychologisme*. Il importe de préciser qu'Artur Schneider était un théologien. Il était un fervent catholique, très conservateur. Notons aussi au passage que Schneider était antimatérialiste, antisocialiste...[1] Tout en étant antiracialiste, il était devenu, en 1933, membre d'un groupe d'enseignants national-socialiste.[2]

Dans cette thèse, Heidegger analyse cinq théories du jugement assez contemporaines, dont celle de Brentano, toutes dominées par le psychologisme. Toutefois, Heidegger semble attribuer une grande importance aux *Recherches logiques* de Husserl, qui situent le jugement dans la logique du sens. Mais considérer les *Recherches logiques* de cette manière ne fait pas de Heidegger « un étudiant » de Husserl. Rappelons que les *Recherches logiques* constituaient la réponse de Husserl aux critiques de Gottlob Frege, le père de la logique moderne, l'accusant de psychologisme. Pour dire que les *Recherches logiques* constituaient un événement pour Husserl après Brentano et face à Frege.

En 1915, Heidegger a ensuite présenté sa thèse d'habilitation dont les travaux ont été réalisés, cette fois, sous la direction de Heinrich Rickert, toujours à l'Université de Fribourg. Cette thèse a comme titre *Traité des catégories et de la signification chez Duns Scot* (le Saint Augustin écossais). J'y reviendrai.

Avant 1913 et jusqu'à 1915, Husserl était à l'Université de Göttingen. Il n'arrive à l'Université de Fribourg qu'en 1916. Heidegger, déjà habilité, se positionne sur un poste d'enseignant et devient en 1916, dit-on[3], assistant de Husserl récemment arrivé à Fribourg. Encore que l'on peut lire dans le *Heidegger* du *Cahier de L'Herne* : « *Husserl étant nommé à Fribourg comme successeur de Rickert, Heidegger travaille en collaboration avec lui sans être à proprement*

[1] La place de la religion en Allemagne, chez les intellectuels, n'était pas ce qu'on avait en France. Cela devrait être un des éléments de notre compréhension de l'époque de la montée du nazisme.
[2] Il est établi qu'en 1933 Heidegger a adhéré au parti nazi. Quant à son antisémitisme possible, hypothétique ou avéré, le sujet me semble clos. Je partage l'analyse que fait Jean-Michel Palmier, spécialiste de l'Allemagne, dans son article *Heidegger et le National-Socialisme* (voir Cahier de l'Herne).
[3] C'est la présentation habituelle faite de Heidegger, même dans des écrits universitaires, hélas !

parler son assistant. » Pourtant, ils ne sont pas rares ceux qui disent aujourd'hui que Heidegger était assistant de Husserl. Passons. La collaboration était en tout cas pour Heidegger une opportunité d'approfondir les questions de la phénoménologie avec Husserl.

Mais la vraie question, la question qui s'impose cependant : Quel était le sujet de Heidegger ? Était-ce la phénoménologie ?

I- Si nous considérons que la préoccupation centrale de Heidegger était tout simplement la phénoménologie, et c'est ce que considèrent certains universitaires, là nous pouvons dire, en effet, que Heidegger était dans un certain sens « étudiant » de Husserl. Les *Recherches logiques* l'ont effectivement initié aux problèmes de la phénoménologie. Laquelle était devenue pour lui SON sujet de recherche. Mais dans ce cas nous aurions des difficultés insurmontables pour expliquer l'œuvre de Heidegger, surtout *Être et Temps* paru en 1927.

Est-ce que l'erreur est dans l'approche des universitaires qui doivent étiqueter ? En effet, ceux-ci préfèrent dire :

1- Heidegger est un philosophe,
2- Heidegger doit être placé sous l'étiquette phénoménologie.

Heidegger serait-il victime d'une certaine méthodologie ?

Loin de ceux qui propagent l'erreur « *D'abord étudiant auprès d'Edmond Husserl et immergé dans le projet phénoménologique de son maître* », les figures historiques de la traduction et du commentaire, comme Jean Beaufret, François Vézin, Françoise Dastur, etc., savent ce que réverbèrent l'œuvre de Heidegger à chaque niveau, et avec des différences de nature. Toutefois, Heidegger lui-même peut nous éclairer sur son rapport à la phénoménologie, au moins à travers son texte intitulé *Mon chemin de pensée et la phénoménologie*. on peut voir dans ce texte, que Heidegger a un cheminement propre, puis il rencontre la phénoménologie, laquelle ne déplace pas ses questions antérieures. Heidegger explicite longuement dans ce texte sa relation avec Husserl et tout particulièrement l'évolution de son rapport aux *Recherches logiques* de Husserl. Heidegger écrit :

« *Mes études universitaires commencèrent dans l'hiver 1909-1910 à la Faculté de Théologie de Fribourg. Bien que le gros du travail fut consacré à la théologie, il y avait encore place assez large pour la philosophie.* » Heidegger poursuit : « *De quelques indications tirées de revues philosophiques, j'avais appris que le mode de pensée de Husserl était déterminé par Franz Brentano. Sa dissertation* [de Brentano] *De la signification multiple de l'étant chez Aristote était pourtant mon unique appui depuis 1907 dans la maladresse de mes tentatives pour accéder à la philosophie. Dans sa trop grande imprécision, voici la question qui me mit en chemin : si l'étant est dit dans une signification multiple, quelle est alors la signification directrice et fondamentale ? Que veut dire être ?* […] *Des Recherches logiques de Husserl j'attendais une stimulation décisive pour l'intelligence des questions soulevées par la dissertation de Brentano. Mes efforts restaient cependant inutiles* ». On voit bien que l'intérêt de Heidegger pour l'être était fixé pour toute sa carrière, dès sa rencontre avec la dissertation de Brentano, et ce avant les *Recherches logiques,* avant sa rencontre avec Husserl simplement dans le texte. Dans un sens, on pourrait dire, ce qui serait peut-être plus juste, que Heidegger était au même titre que Husserl étudiant de Brentano !

Si Heidegger note dans *Mon chemin de pensée et la phénoménologie* :« *Même après la parution du Programme d'une phénoménologie pure, je restais sous l'emprise de la fascination toujours aussi forte qu'exerçaient sur moi les Recherches logiques* », plus tard, cependant, Heidegger a fini par plaider pour une phénoménologie entendu, comme il disait, *non dans sa réalité mais dans sa possibilité*.

Dans un autre texte, celui de l'intervention de Heidegger en 1969 au Congrès organisé par l'Académie catholique de Fribourg à l'occasion de la commémoration de la mort de Husserl, Heidegger dit clairement : « *Ma question du temps a été déterminée à partir de la question de l'être. Elle s'avançait dans une direction opposée aux recherches de Husserl sur la conscience du temps*. »

II- Si nous considérons que Heidegger porte essentiellement un questionnement nouveau (sur l'être), lequel peut être établi dans un cadre phénoménologique, là s'ouvre devant nous toutes les nuances du champ heideggérien. Lorsqu'on lit Heidegger, on ne peut pas ne pas voir qu'il a un langage particulier, qu'il a une approche unique, pour ne pas dire singulière en philosophie. Heidegger n'a-t-il pas affirmé partout dans ses écrits que la philosophie a oublié l'essentiel et que l'histoire de la métaphysique est « *l'histoire de l'oubli de l'être* » ?

Dans *Être et Temps*, par exemple, Heidegger établit les catégories du Dasein, qu'il appelle des *existentiaux*. Pour ma part, je ne vois pas où dans la tradition grecque ou la tradition allemande l'on pourrait trouver des *existentiaux*. Lorsque Kant parlait de ses catégories dans *Critique de la raison pure*, qui sont dans le langage heideggérien les catégories de l'entendement face à l'étant, Kant avait devant lui toute l'histoire de la philosophie, ayant classé les catégories de l'entendement au moins depuis Aristote. Les *existentiaux*, eux, semblent sortir de nulle part.

Et l'on peut aller plus loin : puisque son questionnement est si singulier, Heidegger était-il *in fine* exclusivement philosophe ? Si Heidegger ne se référait qu'à la philosophie, il serait clairement dans une philosophie qui n'aurait rien à voir avec la philosophie arrivée jusqu'à nous dans une histoire lancée depuis la nuit des temps. De toute façon, Heidegger revendique un devoir de déconstruction de cette philosophie, de sa métaphysique, de l'histoire...

Voici ma perception : <u>Heidegger, avant d'être philosophe, était théologien ; et il l'est resté. Heidegger a étudié les Grecs avec les yeux d'un théologien. Et, il est resté théologien même durant sa période Hölderlin. Mais, il y a bien plus. Car Heidegger explique lui-même que la philosophie est une science ontologique (ou devrait l'être) et la théologie une science ontique. La différence ? Les objets de la théologie sont donnés (*Vorhandene*), l'âme, Dieu, le bien, etc. Evidemment, c'est la foi qui est à l'origine de ces données. La philosophie, quant à elle, n'a pas de données, les données doivent apparaître (ou pas). La philosophie doit s'intéresser à ce qui se montre, les laisser apparaître (dans la clairière (ἀλήθεια)), laisser apparaître l'être. Le travail de Heidegger était donc de laisser apparaître en philosophie les objets de la théologie. Ainsi, on a beau cherché une définition simple du Dasein, on ne peut trouver qu'une identification pure et simple avec l'âme humaine. Le rôle de la phénoménologie devient clair dans l'acheminement de Heidegger. En somme, l'exploit de</u>

Heidegger était de faire voir les Grecs à travers le miroir de la théologie (*ousia, par-ousia*…) et de faire voir la théologie dans le miroir de la philosophie.

Avant de commencer ses études en philosophie, Heidegger avait déjà une armature théologique bien solide, même s'il n'était pas allé jusqu'au bout de ses études théologiques. Sans ses problèmes personnels, Heidegger aurait continué ses études théologiques et devenir peut-être le Maître Eckhart du XXe siècle.

On peut lire dans les derniers mots de la conclusion de sa thèse d'habilitation : « *La philosophie de l'esprit vivant, de l'amour engagé, de l'union à Dieu dans la révérence, dont on n'a pu que suggérer ici les points d'orientation les plus généraux, et très particulièrement une catégoriologie commandée par ses tendances fondamentales, se trouvent aujourd'hui devant la tâche considérable de prendre une position engageant les principes par rapport au système de vision historique du monde*… »

Oui, Heidegger a intégré la phénoménologie, il l'a même faite évoluer « *de la réalité à la possibilité* ». La phénoménologie était vue comme un moyen d'accès, une manière de saisir ce qui est mais qui n'est pas une chose. Car il y a à saisir dans ses questions fondamentales dont les sources sont théologiques – n'ont rien à voir avec Husserl-, ont pris une forme à Marbourg notamment dans sa collaboration avec le théologien Rudolf Bultmann. Notons que ce théologien, devenu ami de Heidegger, a interprété le Nouveau Testament à la lumière de *Être et Temps*.

Dans la *Phénoménologie de la vie religieuse*, couvrant les cours de Heidegger entre 1918-1921, on trouve des commentaires des *Epitres* de Saint-Paul, des commentaires des *Confessions* de Saint-Augustin… J'étais étonné de voir dans cette phénoménologie de l'expérience religieuse des premiers chrétiens, que Heidegger avait déjà une terminologie propre qui sera ultérieurement étoffée dans *Être et Temps*. On trouve dans la *Phénoménologie de la vie religieuse* les termes et les sources de « *la vie facticielle* », « *le souci* », « *la parousie* », « *la kairologie* », etc.

Revenons brièvement à Husserl. Il n'y a rien de tout cela, il n'y a pas de théologie chez le « supposé maître » Husserl, parce que Husserl était avant tout un mathématicien, formé avec le célèbre maître Weierstrass. Husserl, passant par l'école Brentano, cherchait à fonder la vérité dans la subjectivité, à fonder les mathématiques. Le problème de Husserl était essentiellement noético-noématique. Il faut ajouter que Husserl n'a pas eu un parcours classique en philosophie, c'est peut-être la raison pour laquelle il était changeant : il y a en effet le Husserl avant les *Recherches logiques* (avant les critiques de Frege), et le Husserl après les *Recherches*. Il y a le Husserl avant les *Ideen* et le Husserl après les *Ideen* (abandonnant les *Recherches logiques*), etc. Par exemple, il y avait une période où Husserl ne reconnaissait qu'un Moi pratique, et plus tard il a reconnu un Moi pur. Pour Heidegger il n'y a pas de subjectivité, pas de Moi du tout, quelle que soit la période considérée.

Heidegger était constant depuis ses débuts avec les jésuites. Il n'avait pas connu de changement majeur, mais des évolutions dans des cadres nouveaux chaque fois de l'acquis. Même dans sa période Hölderlin, l'acquis s'était simplement traduit dans le langage du sacré.

Dans sa conférence prononcée en 1924 devant la Société de Théologie de Marbourg, Heidegger avait posé la question de savoir si le temps était un sujet philosophique ou

théologique. Heidegger me semble situer dans sa réponse le sujet plutôt à l'interface philosophie-théologie. Cette conférence se montre comme une synthèse, le cœur de ce qui allait être l'œuvre majeure, *Être et Temps*, publiée trois ans plus tard, en 1927. Tout y était déjà : le souci, le « on », la possibilité de l'impossibilité, l'être vers la mort, le propre et l'impropre, le temps qui jaillit de l'avenir… Il identifiait déjà le temps et l'être-là (Dasein).

Je pense que l'on peut voir l'origine de cette identification dans la référence que fait Heidegger, assez tôt dans cette conférence, au théologien Saint-Augustin : « *Saint-Augustin a mené au livre XI des Confessions la question jusqu'au point de se demander si l'esprit lui-même est le temps. Et puis il a abandonné là son interrogation : « In te, anime meus, tempora metior […] » Ce qui signifie en paraphrasant : « En toi, mon esprit, je mesure les moments du temps, c'est toi que je mesure quand je mesure le temps* […] *»* ». Ainsi se trouve transformée la question « *Qu'est-ce que le temps ?* » en « *Qui est le temps* » ? Bien sûr, le temps authentique, précise Heidegger, ne se mesure pas, la question « *Quoi ?* » étant transformée en « *Comment ?* »

Est-ce que la perception théologique de Heidegger, elle-même, avait changé ? J'ai bien précisé plus haut que Heidegger était constant. Ce que j'assume, sachant aussi que les universitaires aiment identifier les périodes de l'œuvre d'une vie, les universitaires ont une méthodologie qui doit décomposer en éléments et restructurer, le but étant de mieux saisir et mieux présenter les composantes de l'œuvre. Il importe de voir ce que pensait Heidegger lui-même de ce fait.

Dans une réponse de Heidegger à une lettre du Père Richardson du 1er mars 1962, Heidegger écrit : « *La distinction que vous faites entre Heidegger I et Heidegger II est justifiée à la seule condition que l'on prenne garde à ceci : Ce n'est qu'à partir de ce qui est pensé en I qu'est seulement accessible ce qui est pensé en II, mais le I ne devient possible que s'il est contenu en II.* » Ce texte est clair et original ; en tout cas, il n'est pas cartésien. Il restera certainement toujours étrange pour certains universitaires. Car, comment faire surgir l'antérieur du postérieur ? Mais l'essentiel de Heidegger n'est-il pas dans le jaillissement du temps de l'avenir, et non pas du présent ?[4] Si Husserl cherchait à fonder « *la phénoménologie comme une science rigoureuse* » ; il cherchait en effet le *principe des principes* qui porterait même toutes les autres sciences, si Husserl pouvait en conséquence revendiquer son appartenance au grand projet historique cartésien, celui de fonder les sciences ; Heidegger, lui, restreignait les sciences à l'étant, à la chose. Et, pour ce qui n'est pas une chose, Heidegger chercher à fonder une *ontologie fondamentale* ; Heidegger n'était pas concerné par un Dasein spécifique des hommes abstraits : Euclide, Descartes ou de Weierstrass.

Heidegger avait refusé de s'installer à Berlin, il était ami des paysans autour de sa Hütte dans la Forêt Noire. Heidegger s'intéressait à l'homme ordinaire, à son milieu et aussi à la relation de l'homme aux objets ordinaires.

Lors d'une récente relecture de *Être et temps*, j'étais frappé par la constance de l'existence des autres dans l'ambiance du monde ; les autres existent évidemment dans le « *nous-on* ». Heidegger parle en effet de « *être dans la moyenne* » comme « *caractère existential du on* ».

[4] Dans l'angoisse, le Dasein, projeté devant la mort, voit le temps jaillir de l'avenir.

A un moment de ma lecture, je me suis subitement interrogé, et, me semble-t-il, en l'absence de toute nécessité d'interrogation au lieu où j'étais dans le texte de Être et temps, c'était un terrain ontologique. Ma question était : mais pour moyenner ne faut-il pas dénombrer ? Je savais que dénombrer concerne l'ontique mais pas l'ontologique. A ce moment précis l'image du Dénombrement de Bethleem m'est apparue : ce tableau de Brueghel m'est apparu devant les propos de Heidegger. Et tout à coup, le tableau de Brueghel a bizarrement fait corps avec le texte de Heidegger.

Par Pieter Brueghel l'Ancien — File:Pieter Bruegel the Elder - The Numbering at Bethlehem - (Farbe korrigiert, geschärft), Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=23492733

Sur le tableau, il y a d'abord la scène de l'évangile, où Joseph et Marie, enceinte, ne sont pas où ils sont d'habitude dans les tableaux, c'est-à-dire au centre. Tout se passe comme si Joseph et Marie ne sont pas le sujet, tout en étant essentiels. Dans Bethleem transposée par Brueghel dans un village hollandais enneigé, Joseph et Marie sont venus au dénombrement ordonné, comme des gens ordinaires. L'homme ordinaire, cet « *homme moyen* » constitué de vieux, d'hommes, de femmes et d'enfants, a une particularité : il est « *occupé* » des « *utilisables* », des « *ustensiles* ». L'homme ordinaire n'est pas intéressé par le centre du tableau. L'homme ordinaire est « *préoccupé* », voilà ce qui détermine l'homme moyen. Le « *souci* » de l'homme moyen est là tout évident, et puis, il y a le lieu objectif d'enregistrement et de comptage, le dénombrement.

Le tableau montre ce que ne peut rater le regard : je perçois une roue placée exactement au centre, la roue du hasard. Au centre, il y a donc un dénombrement que personne n'a ordonné, il est d'une autre nature, il est universel : le visible et l'invisible du hasard, qui dénombre aussi en supprimant par la mort. Qu'est-ce qu'il y a de certain, donc de central,

et en même temps indéterminé dans la vie, au point qu'il puisse rendre possible la préoccupation aussi ordinaire pour l'homme ordinaire ? C'est la mort, en tant que « *possibilité de l'impossibilité* », possibilité de l'impossibilité de mon être. La roue est fondamentalement au centre, la mort est certaine ; mais personne ne la regarde, étant indéterminée… C'est cette indétermination qui rend possible la « *vie inauthentique* », la « *vie impropre* ». Voilà ce qui définit *l'existentialité de l'homme moyen*.

Rouen, 12 avril 2025

Saïd Koutani

Références du Percipio

Heidegger, Cahier de L'Herne, dirigé par Michel Haar, Paris, 1983.
Heidegger et la question du temps, Françoise Dastur, PUF, Paris, 1990.
Traité des catégories et de la signification chez Duns Scot, Martin Heidegger, Gallimard, Paris, 2019.
Être et temps, Martin Heidegger, traduit par François Vézin, Gallimard, Paris, 1986.
Texte cité de Wikipédia consulté le 12.04.2025, à l'adresse :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Heidegger
Recherches logiques, Edmund Husserl, PUF, Paris, 2011.
Questions III et IV, Martin Heidegger, Gallimard, Paris, 2011.